Document generated on 05/09/2025 8:18 a.m.

Histoire Québec

Confidences… d'une bâtisseuse d'exception
Lise Bissonnette, grande dame de la culture

Louise Chevrier

Volume 15, Number 2, 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11465ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chevrier, L. (2009). Confidences… d'une bâtisseuse d'exception : Lise Bissonnette, grande dame de la culture. *Histoire Québec*, *15*(2), 6–8.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Confidences...

d'une bâtisseuse d'exception
Lise Bissonnette, grande dame de la culture

par Louise Chevrier,
journaliste et romancière

Journaliste et écrivaine, Lise Bissonnette est originaire d'Abitibi où elle est née en 1945. En 1990, elle devenait la première femme éditrice et directrice du *Devoir*, le seul journal indépendant du Québec qu'elle a su doter d'un souffle nouveau. Quelques années plus tard, elle acceptait de relever un défi immense : créer la Grande Bibliothèque, une institution unique qui serait à la fois bibliothèque publique et bibliothèque nationale. En 2006, Lise Bissonnette et son équipe réalisaient la fusion de la Grande Bibliothèque du Québec avec les Archives nationales du Québec.

Avec ses 10 000 visiteurs par jour, la nouvelle entité, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), est rapidement devenue le vaisseau amiral du paysage culturel québécois. Le 21 juin dernier, après avoir passé près de vingt ans de sa vie à la tête de si importantes institutions culturelles, Lise Bissonnette quittait son poste de présidente-directrice générale de BAnQ. Elle a aimablement accepté de donner la toute dernière entrevue de sa carrière à *Histoire Québec*, juste avant de réintégrer le boudoir de sa vie privée.

Après vingt ans passés au cœur de la vie publique, comment s'annonce la retraite?

« J'adore ça. C'est un peu comme des vacances; la retraite, ça ne se sent pas avant l'automne. J'ai énormément de choses à faire. De la correspondance, le ménage de mon ordi, organiser mes archives, organiser ma maison, etc. Ce qui est bizarre, c'est que je ne suis plus responsable d'une institution. J'ai aimé ça, c'était vraiment intéressant. Lorsque j'ai commencé, en 1998, j'étais seule dans un bureau. Aujourd'hui, Bibliothèque et archives nationales du Québec, c'est 800 employés et nombre de projets.

« Mais on se sent happé et finalement, on ne prend plus le temps de s'arrêter. Je vais retrouver mon compagnon et m'occuper de ma vie personnelle. »

Vous avez été journaliste, vous avez publié plusieurs livres, des romans, des nouvelles. Retournez-vous à l'écriture?

« Oui, je vais retourner à l'écriture. Je me sens coupable de ne pas écrire et j'ai des projets. Pour moi, l'écriture, ce n'est pas facile, c'est une discipline de 9 heures à 16 heures. Le plus agréable, c'est après avoir écrit. Je préfère l'étude, la recherche et la réflexion qui précèdent l'écriture. »

Lise Bissonnette. (Photo : Pierre Perrault, BAnQ)

Comment voyez-vous la vie culturelle québécoise actuelle?

« Il y a beaucoup à faire. Le milieu culturel a tendance à ne regarder qu'une seule ligne du budget de la culture du Québec, celle consacrée au montant accordé au Conseil des arts et des lettres. Le reste, on ne s'en préoccupe guère. Qui s'intéresse aux budgets accordés aux bibliothèques, aux musées, aux archives?

« Ces temps-ci, on parle beaucoup de Montréal, ville de créativité. Qu'est-ce que cela veut dire, au juste? En quoi Montréal serait-elle plus créative que d'autres villes? Parce qu'elle aura un quartier des spectacles? Et le sort des musées, qu'en fait-on? Pendant ce temps, des projets monstrueux, notamment sur le plan de l'architecture, comme celui de la rue Saint-Laurent, sans commune mesure avec l'échelle du quartier…

« Sur les questions architecturales, nous avons vraiment peu de règles. Nous sommes loin du compte et nous n'avons pas assez recours aux architectes. L'architecture, en général, se fait à la va-vite.

« À Montréal, on a l'impression que dès qu'un coin de rue se libère ou qu'on décontamine un stationnement, il faut construire des condos. C'est comme une épidémie. Tous pareils, en brique rouge, avec peu de souci pour l'architecture et une totale absence d'urbanisme.»

Et dans les régions?

« Lorsque j'étais jeune, en Abitibi, il n'y avait presque rien. Aujourd'hui, ce n'est pas comparable. Je trouve que les régions se débrouillent bien. La présence d'une université dans des villes qui en étaient autrefois dépourvues (elle évoque le réseau des Universités du Québec) a bouleversé la vie culturelle des régions, en plus de procurer une activité intellectuelle stimulante. Le problème des régions vient du côté des investissements. Les régions manquent de mécènes. »

À titre de présidente-directrice générale de la Grande Bibliothèque, vous avez fait la tournée du Québec, visité les centres d'archives régionaux, rencontré les dirigeants de sociétés d'histoire. Quel est votre constat sur la question des archives privées?

« Il est vrai que le budget pour les archives privées n'est pas énorme. Nous avons quand même réussi à faire lever le moratoire sur les centres agréés. Mais il ne faut pas oublier que le montant de 30 000 $ accordé est uniquement destiné au travail archivistique. Je crois qu'il faut que les communautés locales se responsabilisent face à leurs archives, que les sociétés d'histoire et les villes fassent des partenariats. Il faut arriver à sensibiliser les gens et à les mobiliser sur la préservation des archives privées.

« Et il ne faut pas mépriser les municipalités. Dans le cours de mon mandat, j'ai appris à travailler avec elles, à miser sur elles. Les municipalités qui veulent repenser leurs équipements arrivent à réaliser des choses, parfois en construisant leur bibliothèque. Certaines villes l'ont fait : Gatineau, Drummondville, Sherbrooke, et d'autres.

Par exemple, à Lévis, on a demandé l'agrément d'un centre d'archives, sans demander un sou. C'est la preuve qu'il y a des volontés, que c'est possible, que ça se fait. »

Et les archives religieuses?

« Les archives religieuses sont généralement bien tenues. Il faut comprendre que pour les communautés religieuses, se défaire de leurs archives, c'est un peu comme leur faire revivre la Révolution française. Mais ces communautés finiront inévitablement par demander de l'aide et à ce moment-là, il faudra travailler ensemble. »

Ni archiviste ni bibliothécaire, mais journaliste, écrivaine et gestionnaire, Lise Bissonnette se voit comme une généraliste, et c'est là sa force car elle peut s'intéresser à plusieurs dossiers : redonner le goût de la lecture et de la littérature, se préoccuper du sort des bibliothèques publiques et des masses d'archives privées qu'il faut conserver, et plus encore. Elle constate qu'il y a encore beaucoup à faire, culturellement parlant, dans notre beau Québec. Et ce ne sont pas les matériaux qui manquent pour bâtir.

Il nous serait difficile d'imaginer le paysage culturel du Québec sans une Lise Bissonnette à l'horizon. Si ce n'est pas déjà fait, cette femme d'envergure sera courtisée par la politique. Que ferait-elle, cette bâtisseuse, à la tête d'un ministère de la Culture? Pour l'instant, affirme-t-elle, elle prend une pause et ne reprendra pas les rênes d'une autre institution. Mais, qui sait?

Au moment où Lise Bissonnette laissait son poste, BAnQ lançait une nouvelle publication : *Revue de bibliothèque et archives nationales du Québec*, une revue scientifique annuelle, vouée à l'avancement des connaissances du Québec sur sa culture et son histoire. Pour sa part, l'historien Denis Goulet publiait : *Bibliothèque et archives nationales du Québec, Un siècle d'histoire*, livre qui sera commenté dans le prochain numéro d'*Histoire Québec*, dans la chronique *Histoire de lire*.

Œuvres de Lise Bissonnette

La Passion du présent, recueil de textes publiés dans *Le Devoir*, Boréal 1987.
Marie suivait l'été, roman, Boréal 1992.
Choses crues, roman, Boréal 1995.
Quittes et doubles; scènes de réciprocité, nouvelles, 1997.
Des lettres et des saisons, essai, collection Écrire, Éditions Trois-Pistoles, 2001.
Un lieu approprié, roman, Boréal, 2001.
Montréal, la marge au cœur, recueil de textes, Autrement, 2004.
La Flouve, le parfum de Balzac, avec la collaboration de Pierre Thibault, essai et récit, Hurtubise HMH 2006.

BAnQ en quelques dates

(Un historique détaillé se trouve sur le site de BAnQ)

1920 : Fondation des Archives de la province de Québec (Archives nationales du Québec en 1970); Pierre-Georges Roy, archiviste
1967 : Création de la Bibliothèque nationale du Québec
1968 : Règlement sur le dépôt légal
1983 : Loi sur les archives du Québec
1989 : Loi sur la Bibliothèque nationale du Québec
1990 : Développement d'un réseau d'archives privées
1998 : Loi constituant la Grande Bibliothèque du Québec et nomination de Lise Bissonnette comme présidente-directrice générale
2004 : Modification de la Loi sur la Bibliothèque nationale du Québec et de la Loi sur les archives
2005 : Ouverture de la Grande Bibliothèque, rue Berri, à Montréal
2006 : Naissance de BAnQ